

Dr George Payton, Traduction de la Bible, Session 7, Langage, partie 2, actes de langage

© 2024 George Payton et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr George Payton dans son enseignement sur la traduction de la Bible. Il s'agit de la session 7, Langage, Partie 2, Actes de langage.

Nous poursuivons notre série sur le langage.

Qu'est-ce que le langage ? Comment nous communiquons, comment les gens se parlent. Dans cette partie, nous allons parler des actes de langage, de la façon d'analyser la façon dont les gens parlent et de comment décomposer les conversations. Avant de commencer avec cela, j'aimerais juste vous lire un petit extrait de la Bible des pirates.

Vous souvenez-vous il y a quelques jours, j'ai parlé de la façon dont certains professeurs qui enseignent le grec pensent que Yoda parle bien ? Eh bien, c'est du langage pirate. Et si vous pouvez imaginer Yoda dire ces choses, alors vous avez en quelque sorte une idée de ce à quoi ressemblerait le langage de Yoda pour la personne moyenne qui reçoit la traduction.

Alors c'est parti. Galates 5, 18 à 21 dans la Bible pirate, mais si vous vous laissez guider par le vent, vous n'êtes pas soumis au code. Les actes scorbutiques des scallywag sont évidents pour voir l'adultère, la fornication, l'impureté, la littéralité, la mutinerie, le vaudou, une vaste haine, les disputes, la recherche d'une bagarre, les bombes éclatent avec rage, les scallywags les uns les autres, les pensées blasphématoires, et notions mutineuses.

Arr , l'envie, et la calomnie, et le meurtre, et la gourmandise, et le grog, et les réjouissances, etc. , etc. , etc. D'accord, nous ne pouvons pas imaginer une Bible entière comme celle-là. Cela semble évidemment très étrange.

Nous ne voulons pas que notre traduction paraisse très étrange. Et plus cela semble étrange , devinez quoi ? Moins c'est acceptable. Moins ça parle aux gens.

Et alors, comment trouver cet équilibre ? Et souvent, si nous allons davantage vers le côté littéral, cela finit par paraître étrange et cela finit par paraître peu clair. Nous devons donc trouver cet équilibre. Nous souhaitons préserver le caractère sacré du texte, mais en même temps, nous sommes en train de véhiculer une action de communication.

Bon, alors continuons. Nous avons parlé de différents langages et fonctions. Voici un petit diagramme qui permet de visualiser ce dont nous avons parlé.

Nous avons donc le texte en langue source, et il y a des fonctions rhétoriques dans le texte en langue source de la Bible, et il se présente sous une forme particulière. C'est la forme grecque ou la forme hébraïque. Donc, nous voulons transférer, rappelez-vous que la traduction est un processus de transfert de sens.

Et donc, on veut transférer quoi ? Nous transférons le sens ainsi que la fonction rhétorique du texte source. Cela reste le même, mais nous le faisons en utilisant les formulaires dans la langue cible afin d'avoir un texte cible qui communique bien. Et la façon dont vous communiquez, qu'il s'agisse d'impératifs, de demandes polies, de réprimandes ou d'instructions, utilise ou peut utiliser des formes différentes de la langue d'origine pour bien communiquer avec le même effet escompté.

Nous devons donc toujours garder cela à l'esprit. Quelles sont les formes ? À quoi cela ressemblera-t-il dans la langue cible afin de communiquer la même chose à partir du texte source ? Nous avons parlé de l'intention de l'auteur et des lecteurs, et donc la façon dont Brown le dit, j'aime vraiment la façon dont elle dit que l'auteur, le texte et le lecteur d'aujourd'hui sont dans cette relation, et dans cette relation, la communication se produit et la communication a lieu. . Nous essayons donc de faciliter une très bonne communication .

Le texte se situe à mi-chemin entre l'auteur et le lecteur, que ce soit dans l'Antiquité ou aujourd'hui. La communication a donc toujours un but. Nous ne communiquons jamais au hasard.

Nous ne disons jamais au hasard, comme mon fils, qu'il est venu et a dit, eh bien, il avait une raison pour cela. Ainsi, chaque acte de communication a un but, et généralement, il s'agit d'influencer les gens d'une manière ou d'une autre. Et donc , comme nous l'avons dit, notre objectif est de comprendre ce que l'auteur voulait dire, de chercher à comprendre, et si nous ne réalisons pas qu'il y a un message prévu pour nous, parfois nous pouvons manquer ce message.

Si nous ne voyons pas les signaux dans le texte source, nous risquons de manquer ce que l'auteur voulait que nous en retirions. Alors, en continuant, imaginez. Je veux que tu réfléchisses à ça. Comment pourrions-nous interpréter la Bible différemment si nous la considérions comme un courrier électronique envoyé par Dieu via l'auteur au peuple ? Comment verrions-nous la Bible différemment si nous la considérions comme un courrier électronique de Dieu envoyé par son prophète ou son auteur qui a écrit la Bible, ce qui y ajoute une tournure à laquelle nous ne pensons normalement pas ? Et c'est pourquoi nous demandons : de quoi Paul parlait-il ? Que disait-il et pourquoi l'a-t-il dit à ces gens ? Quel était son point de vue ? Pourquoi disait-il ces choses ? Et nous pensons toujours, au fond de notre esprit, à la question suivante : pourquoi cela faisait-il partie des Écritures ? Pourquoi, par exemple, Philémon faisait-il partie de l'Écriture ? Un très petit livre, environ 20 versets, et c'est

tout le livre, alors vous pensez, pourquoi ceux-ci ont-ils été inclus ? Il y a une raison et un but pour lesquels ils ont été inclus : ils avaient une valeur dans la communication du message de Dieu aux gens.

Et nous nous demandons toujours : que pouvons-nous apprendre de ce texte ? Et les pasteurs font cela chaque semaine. Ils nous parlent, puis ils dessinent des points d'application sur ce que nous sommes censés faire avec le message qu'ils nous donnent, et ce message vient des Écritures. D'accord, nous allons donc voir comment décomposer les conversations, comment décomposer les interactions entre les personnes que nous trouvons dans les Écritures, et ensuite quoi en faire.

Et donc, nous allons parler de manière générale de ce que nous regardons, puis nous l'appliquerons aux passages de l'Écriture. Alors tout d'abord, qu'est-ce qui a été dit ? Quel a été l'énoncé ? Quels ont été les mots qui ont été prononcés ? Et de quel genre d'expression s'agissait-il ? Était-ce une déclaration ? Était-ce une question ? Était-ce un ordre ? Était-ce une demande ? Était-ce autre chose ? Et puis nous nous demandons quel est le sens sous-jacent derrière cette chose, cet énoncé, cette déclaration ou cette question ? Et pourquoi l'orateur l'a-t-il dit au ou aux récepteurs, et qu'est-ce que la personne voulait qu'ils fassent ? Et comment le ou les récepteurs ont-ils réagi ? Et donc nous allons examiner cela. Il s'agit d'un cadre qui nous aide à décomposer les Écritures, et ce cadre peut être utilisé pour décomposer toute interaction entre les gens.

D'accord, c'est basé sur certaines hypothèses. Une hypothèse est qu'il existe un savoir partagé entre celui qui parle et celui qui écoute, entre le lecteur et l'écrivain. Nous supposons qu'ils parlent la même langue.

Nous supposons donc que lorsque Paul parlait en grec, son peuple parlait grec. Nous supposons que lorsque David communiquait en hébreu, ou lorsque les écrivains de l'Ancien Testament communiquaient en hébreu, les personnes qui recevaient cela parlaient hébreu. Une autre chose est qu'ils partagent le même bagage culturel.

Ils partagent la même histoire, et cette connaissance partagée est en quelque sorte en arrière-plan lorsqu'ils communiquent. Ils connaissent la même langue et savent comment communiquer des choses spécifiques avec la langue. Toutes ces choses peuvent sembler évidentes, mais nous devons les aérer afin de disposer d'un terrain d'entente et d'un cadre commun à partir desquels construire.

Ils connaissent les normes culturelles de la langue. Ils savent ce qui est approprié dans un contexte et ce qui ne l'est pas dans un autre contexte. Dans l'une des autres conférences, je parlais de l'inscription et de la façon dont je suis allé à la bibliothèque de l'université où j'étais, et le gars derrière le bureau m'a dit, hé mec, et les autres employés du bureau ont dit, désolé. , c'est inapproprié.

Tu ne dis pas bonjour mec à ton professeur. Eh bien, ils parlaient de normes culturelles. Si vous parlez à une personne d'un certain niveau supérieur à vous, alors vous lui adressez une forme de salutation appropriée.

Alors voilà. Le locuteur suppose que l'auditeur partage les mêmes connaissances que lui. Alors si je vous le dis, les bus jaunes circulent à nouveau dans le quartier.

Si c'est l'été, quel mois sommes-nous ? Nous sommes en septembre, août. Si c'est l'hiver, quel mois sommes-nous ? Probablement en janvier, après les vacances de Noël. Et c'est quoi les bus jaunes ? Et comment saviez-vous de quel mois nous sommes ? Les bus scolaires récupèrent les enfants et les emmènent à l'école.

Je n'avais pas besoin de dire quoi que ce soit. Tout ce que je t'ai dit, c'était des bus jaunes. Et vous saviez tous exactement de quoi je parlais.

C'est ce que je veux dire quand je parle de connaissances partagées entre moi et vous. Connaissance partagée entre l'orateur et l'auditeur. Et nous faisons cela tout le temps.

Tout ce que nous disons repose sur une sorte de partage avec les personnes à qui vous parlez. À moins que vous ne rencontriez quelqu'un de nouveau, mais même dans ce cas, vous pourriez toujours avoir partagé des informations. Si vous êtes tous les deux Américains, vous partagez un certain nombre de connaissances.

Si vous appartenez au même groupe d'âge, vous disposez d'un niveau de connaissances partagées encore plus élevé. D'accord, comme nous l'avons dit, ils supposent que le récepteur possède cette connaissance partagée. Et les locuteurs utilisent un langage qui, selon eux, aura de fortes chances de réussir dans cette situation particulière.

Et ils parlent de cette situation et de quelque chose en rapport avec cette situation. Ainsi, par exemple, je ne m'approche pas d'un étranger et ne lui dis pas quelque chose au hasard qui n'a rien à voir avec la situation dans laquelle nous nous trouvons. Nous parlons toujours de cette situation et de ce contexte.

L'auditeur doit déduire ou deviner ce que dit l'orateur, pourquoi il le dit et ce que signifie le discours de la personne dans cette situation contextuelle particulière. Bon, alors qu'est-ce qui est dit ? L'homme dit à sa femme : Chérie, nous n'avons plus de lait. Donc, nous décomposons cela.

Et c'est une déclaration. C'est une simple déclaration de fait. D'accord, il fait une déclaration de fait à sa femme.

Droite? Mais qu'est-ce que c'est réellement ? Vraiment, c'est une demande polie. Il veut qu'elle achète du lait. Il dit lait ? Non.

Pense-t-il que ça va marcher s'il dit ça ? Oui. Chéri, nous n'avons plus de lait. Et la femme dit, hmm, donc nous devons alors comprendre ce que fait la femme avec cette déclaration de fait ? Je passerai au magasin après le travail.

Alors, qu'a répondu la femme ? Que va-t-elle faire ? Elle va passer au magasin et elle va acheter du lait. Voyez-vous à quel point c'est énigmatique ? Mais cela est lié parce qu'entre mari et femme, ils connaissent ces signaux sociaux, ils connaissent ces signaux verbaux, et ils savent ce que cela signifie quand il dit que nous n'avons plus de lait. Et il sait ce qu'elle veut dire en disant : je vais passer au magasin.

Elle n'a jamais parlé de lait, et il n'a jamais parlé de magasin. Droite? Il s'agit d'une décomposition d'une conversation vocale, d'un acte de langage. Le fait est que les gens dans la Bible parlent ainsi tout le temps.

Et notre objectif est de comprendre ce qui se passe. Pourquoi ont-ils dit cela et que veulent-ils dire par là ? D'accord. Donc, cela m'est arrivé il y a quelques années.

Nous vivions en Californie. Ma femme et moi étions là-bas en Californie du Sud et ma femme a emmené notre fille dans un musée. Et ils ont passé l'après-midi au musée.

Ma femme m'appelle à quatre heures de l'après-midi. Comment ça s'est passé, chérie ? Oh, c'était bien. Nous nous sommes bien amusés.

Et nous rentrerons à la maison dans un instant. Et elle a dit que j'étais prêt pour le thé. J'ai dit, d'accord, super.

D'accord. Eh bien, nous verrons quand tu rentreras à la maison. Alors, dit-elle, je suis prête à prendre le thé.

Alors je me dis, d'accord, quand ma femme dit que je serai à la maison dans un petit moment, cela peut signifier entre 15 minutes et une heure et demie. Alors, dit-elle un peu. Parfois, elle rentre une heure et demie plus tard.

Eh bien, nous avons dû passer chez Costco et récupérer des trucs. Ensuite, notre fille avait besoin de certaines choses chez Walmart, et nous sommes donc rentrés à la maison.

Ainsi, un petit peu peut avoir un large éventail de significations. D'accord. Et elle a mentionné le thé.

Et je me suis dit, d'accord, eh bien, ils ont probablement un petit café au restaurant. Elle va manger ça au restaurant. Et donc elle ne sera probablement pas à la maison avant probablement 45 bonnes minutes.

20 minutes plus tard, elle arrive et elle dit : où est le thé ? Et j'ai dit, désolé, quel thé ? Et je me dis, mais j'ai dit, je suis prêt pour le thé. J'ai dit, oui, vous m'avez fait une déclaration de fait. Vous ne m'avez pas fait de demande.

Elle y va, ouais, je l'ai fait. J'ai dit que j'étais prêt pour le thé. Comment étais-je censé en déduire ? C'est ce qu'elle voulait dire.

Et cela arrive tout le temps. Je ne sais pas pour vous, mais les maris et les femmes dans ma région du monde, dans mon coin de pays, cela arrive plus de fois que je ne le souhaiterais. Mais c'est tout simplement naturel.

C'est juste une de ces choses humaines. Et c'est pourquoi nous disons que celui qui l'entend doit essayer de lui donner un sens. Qu'est-ce que cela signifie dans ce contexte ? Pourquoi cette personne me dit-elle cela ? Je l'ai complètement raté.

Elle n'était pas contrariée. Nous avons ri. C'était amusant.

Mais je ne savais pas que c'était une demande polie. Et je n'avais aucune idée qu'elle disait : je veux que tu me prépares du thé et que tu le prépares à peu près au moment où je rentre à la maison. Je n'en avais aucune idée.

Donc, si nous réfléchissons à la réponse à sa communication, il n'y a pas eu de réponse. Cela signifie-t-il que sa communication a réussi à cet égard ? Non. Et la panne ? Où était la panne ? Le problème était que je n'avais pas capté les signaux et les signaux subtils indiquant qu'elle me demandait réellement de faire quelque chose.

Je l'ai juste complètement raté. Et je ne peux pas dire que c'est la faute de l'un ou de l'autre, mais cela arrive tout le temps dans la communication. Et cela se produit dans la communication, dans les Écritures, où nous se contentons de secouer la tête et de nous demander : que se passe-t-il ici ? D'accord.

Tout cela pour dire que nous parlons de manière énigmatique. Et l'orateur dit des choses explicites. Ils sortent et disent certaines choses, certaines informations.

Mais aussi, l'orateur laisse intentionnellement de côté certaines choses et s'attend à ce que l'auditeur déduise ou comprenne en fonction du contexte et de ce qui a été explicitement dit et d'autres facteurs. Ouais. Donc, toute cette histoire de mystère repose en grande partie sur ce qui n'est pas dit.

donc traiter des éléments explicites, mais même explicites, comme je l'ai dit, une déclaration est une déclaration, mais elle ne donne pas d'informations. C'est pourquoi nous avons parlé de ces différentes fonctions de communication. Que se passe-t-il ici? Alors John dit à Jane qu'ils ont ensuite pris un bon repas ensemble.

Il dit à Jane, tu veux un morceau de gâteau ? Et Jane dit que je suis au régime. C'est la réponse de Jane. Et c'est une information factuelle explicite qu'elle donne à John.

Qu'est-ce que cela a à voir avec ce qu'il a dit ? A-t-elle dit oui ? Ou a-t-elle dit non ? Cela pourrait aller dans les deux sens, non ? D'accord. Donc si c'est non, c'est un non implicite. Je suis au régime; par conséquent, je surveille ma consommation de sucre, de féculents et de sucreries, donc je ne veux pas de gâteau.

Merci beaucoup. Ou peut-être que je suis au régime, que j'en ai tellement marre de manger de la salade tout le temps et que j'adorerais un morceau de gâteau au chocolat. Donc, si vous me le demandez à nouveau, je dirai probablement oui.

Mais en l'état, je suis sur un régime qui n'est pas assez clair. Et donc John dirait, alors, et elle dit, eh bien, d'accord. Très bien, peu importe.

Veux-tu un café avec ça ? D'accord. C'est pourquoi nous devons examiner ces actes de langage. D'accord.

Alors, voici une autre situation où je suis chez mon ami, nous traînons ensemble le soir, puis je me prépare à rentrer chez moi. Et je me souviens, bon sang, je suis vide. Qu'est-ce que je vais faire? Alors, j'ai dit à mon ami, hé, je n'ai plus d'essence.

Qu'est-ce que je ne lui dis pas ? Quelles sont les informations implicites ou les informations que je n'ai pas rendues explicites ? Je ne pense pas avoir assez d'essence pour rentrer chez moi. Mon ami, étant un gars perspicace, dit : eh bien, il y a une gare dans la rue. C'est ce qu'il dit.

A-t-il compris ce dont j'avais besoin ? Ouais. Et puis je me dis, eh bien, je suis à court d'argent aussi. Et il dit, tout ce que j'ai, c'est cinq dollars.

Et vous dites, d'accord, merci. Ça fera l'affaire. Langage énigmatique.

Nous l'utilisons tous les jours. Nous l'utilisons constamment, tout le temps. Nous devons donc garder cela à l'esprit lorsque nous analysons cela.

Et rappelez-vous, nous avons dit ceci à propos de la suppression des peines médicales imposées aux enfants. Quel est le scénario ? Dans quelle situation se trouvent-ils ? Où sont-ils? Que se passe-t-il? Et quel pourrait être le lien entre ce qui se passe et ce qui est dit par les deux parties ? Alors, quel est ce scénario ? Et encore

une fois, l'auditeur doit deviner ce qui pourrait avoir le plus de sens dans cette situation particulière. Alors, quand j'ai dit, je n'ai plus d'essence, le gars ne dit pas, il est 945.

Ce serait une chose étrange à ajouter là-dedans. Cela n'a aucun sens dans ce contexte. Il essaie de répondre en lien avec ce que j'ai dit.

Et donc, ils restent dans la situation. Que se passe-t-il? D'accord. En voici un autre.

La porte est ouverte. Si une personne dit cela à une autre, elle communique une certaine information. La question est : quelle est cette situation ? Maintenant, pouvez-vous penser à une situation ou à un scénario dans lequel ce type de déclaration pourrait être utilisé ? Et que dit l'orateur à l'autre personne ? Vous pouvez probablement en penser à plusieurs.

En voici un. Alors, quelqu'un frappe à ma porte, et je veux l'inviter à entrer. Et je lui dis, la porte est ouverte.

Et ils entrent. Super. D'accord.

En voici un autre. La porte est ouverte, nous sommes chez mon fils et nous surveillons notre petit-fils. Et ma femme me dit : la porte est ouverte.

Elle veut probablement dire que le bébé ne devrait pas sortir. S'il vous plaît, fermez la porte. D'accord.

Et si je parle à un ami et qu'il me dit, vous savez, si vous avez besoin d'un emploi, vous pourrez peut-être en obtenir un auprès de mon entreprise. Descends et parle-moi. Et j'y vais, eh bien, je ne sais pas.

Et nous avons discuté d'avant en arrière. Et puis il dit, eh bien, la porte est ouverte. Et je dis, d'accord, merci.

Je vous le ferai savoir. Il y a donc une autre utilisation de la porte ouverte. C'est donc déterminé par le contexte, et par la situation, et c'est réglé avec les personnes impliquées.

Alors, en voici un autre. L'homme travaille dans son bureau à domicile. Encore une fois, c'est une affaire de mari et de femme .

D'accord, très bien. Chéri, on a sonné à la porte. Il est en plein milieu de la rédaction de ce rapport.

Il ne veut probablement pas se lever, et il veut savoir, peut-elle venir d'où elle est et ouvrir la porte ? Et elle dit d'en haut, je suis sous la douche. Qu'est ce qu'elle dit? Je ne peux pas y aller pour le moment. Vous devrez ouvrir la porte vous-même.

Vous voyez à quel point le langage est énigmatique, mais il est omniprésent. Regardons quelques-uns dans la Bible. Il existe quelques exemples, et ce sont de vrais versets de la Bible.

D'accord, donc lors des noces de Cana dans le Nouveau Testament, Jésus et certains de ses disciples ont été invités à assister à ces noces et la mère de Jésus est là. Et ainsi, ils sont à ce festin de mariage. Nous ne savons pas depuis combien de temps la fête dure, mais à cette époque, la fête pouvait durer une semaine.

Et ainsi, dans Jean chapitre 2, la mère de Jésus lui parle et dit : ils n'ont pas de vin. Et Jésus répond : mon heure n'est pas encore venue. Désolé.

Alors, regardons ce que Mary a dit. Très bien, alors qu'est-ce que Mary a dit ? Ils n'ont pas de vin. C'est une déclaration de fait.

Combien de fois avons-nous été induits en erreur par une affirmation factuelle ? D'accord. Que veut-elle que Jésus fasse ? Elle n'a pas dit : pouvez-vous, vous et vos amis, faire une collecte et courir chez BevMo pour récupérer quelques cruches de vin afin que nous puissions le pousser jusqu'à la fin du festin. Elle ne lui demandait pas d'aller chercher plus d'alcool.

Mais il se passe quelque chose entre Marie et Jésus et personne d'autre ne sait ce qui se passe. Pour autant que nous puissions le savoir, dans cette pièce, personne d'autre ne sait ce qui se passe. D'après ce qu'il a répondu et ce qu'il a dit, mon heure n'est pas encore venue. Mon temps pour quoi ? Le moment de mon ministère public, lorsque je fais des miracles, est une possibilité.

Lui demandait-elle de faire un miracle ? Certains disent oui, d'autres disent non, mais il existe des preuves solides en faveur de cette interprétation, basées sur ce que Jésus a dit et sur ce qui s'est passé par la suite. Et comment Marie a-t-elle pris son refus ? Vous êtes là, quoi qu'il vous dise de faire, faites-le. Et ils y vont, oui, madame.

Maman, mais c'est un bon fils. Il ne gêne pas maman. Il y va, et il fait quoi ? Il fait un miracle.

Il y a de fortes chances qu'elle lui demande de faire un miracle. Et c'est ici que se situent le contexte partagé et les informations partagées entre Marie et Jésus. Si effectivement elle demandait cela, comment savait-elle qu'il pouvait le faire ? Je vous laisse découvrir cela.

Mais nous voulons dire que la déclaration de Mary n'était pas une déclaration. C'était une demande polie. Et que lui voulait-elle ? Elle a finalement obtenu ce qu'elle voulait.

Elle voulait plus de vin au mariage et elle voulait que Jésus fasse quelque chose pour cela. Au début, il a répondu non, mais plus tard, il a dit oui. Et encore une fois, que savaient-ils tous les deux ? Quand nous arriverons au ciel, nous demanderons à Jésus, disons, Jésus, je veux te poser une question à propos de cette histoire de mariage.

Comment ta mère a-t-elle su que tu étais capable de faire ça ? Très bien, je vous laisse cela. Mais voici ce que nous essayons de faire : est-ce que je changerais quelque chose dans la traduction, et est-ce que j'ajusterais quelque chose ici ? Non, je ne le ferais pas. Laissez le texte parler de lui-même.

Mais parfois, certaines choses que nous constatons doivent être modifiées afin de s'adapter à une culture cible. Mais si je travaillais dans une autre langue, je ne changerais rien à cette conversation. Donc, je ne dis pas qu'il faut toujours changer quelque chose, mais il faut au moins comprendre ce qui se passe pour avoir une bonne interprétation.

D'accord, nous avons donc parlé d'informations explicites, et nous avons parlé d'informations implicites ou implicites. Voici. Pilate est donc en train d'interroger Jésus et de l'interroger.

Pilate entra de nouveau dans son quartier général, appela Jésus et lui dit : es-tu le roi des Juifs ? Est-ce une vraie question, ou est-ce qu'il demande des informations ? On dirait que c'est le cas, n'est-ce pas ? Ouais, donc ce n'est pas une réprimande. Ce n'est pas autre chose. Et alors Jésus lui répond ceci : est-ce que tu dis cela de toi-même, ou est-ce que d'autres te l'ont dit à mon sujet ? Est-ce que d'autres vous ont dit que je suis le roi des Juifs, ou est-ce vous qui le dites ? Et Pilate demande : suis-je juif ? Étrange interaction ici entre Pilate et Jésus. Alors, Jésus a-t-il dit qu'il était le roi des Juifs ? Il ne l'a pas encore dit, et Pilate répond : suis-je juif ? La réponse évidente est une question rhétorique, c'est-à-dire non, je ne suis pas juif, ce qui signifie que probablement les gens me l'ont dit.

Je ne suis pas juif. Comment aurais-je su cela si le peuple juif ne me l'avait pas dit ? D'accord, voyez-vous l'interaction ici ? C'est fascinant. Puis il continue en disant : votre propre nation et les principaux sacrificateurs vous ont livrés à moi ; Qu'avez-vous fait ? Et Jésus répond, mon royaume n'est pas de ce monde. Bon sang, que se passe-t-il ? Jésus ne répond jamais à une question de manière à ce que nous puissions comprendre pourquoi il l'a dit, ce qu'il a dit.

D'accord, alors nous regardons cela, et nous disons, il se passe plus de choses ici qui nécessiteraient une enquête plus approfondie, mais apparemment, Jésus évitait de révéler à Pilate son identité, mais il voulait communiquer avec Pilate, vous n'avez vraiment aucun pouvoir. sur moi, mais il le fait d'une manière très détournée. D'accord, donc si nous regardons ces actes de langage, il y a des problèmes de communication ou des communications manquées, les choses passent par l'autre personne, et nous avons parlé de la façon dont le langage est énigmatique. D'une manière générale, je ne veux pas trop m'impliquer là-dedans, mais d'une manière générale, il existe deux types de cultures, ou il y a deux façons dont les cultures communiquent, et il s'agit plus ou moins d'un continuum plutôt que d'une dichotomie.

Il existe une communication à faible contexte et une communication à contexte élevé. Dans la communication à faible contexte, vous souvenez-vous de ce que j'ai dit à propos des connaissances partagées entre le locuteur et l'auditeur ? Dans une communication à faible contexte, le locuteur suppose qu'il n'y a que peu d'informations partagées entre le locuteur et l'auditeur, ils doivent donc fournir beaucoup d'informations. Donc peu de contexte, beaucoup de mots, beaucoup d'explications.

Comme je l'ai dit, la communication à contexte élevé est un manque de contexte, un manque de connaissances partagées. Qu'en est-il de la communication hautement contextuelle ? On suppose qu'il y a beaucoup de connaissances partagées, alors que font-ils ? Ils disent juste un peu, comme Jésus et Pilate, comme Jésus et sa mère. Ils n'avaient pas besoin de dire grand-chose parce qu'ils savaient ce qui se passait, et donc s'il y a un contexte élevé partagé entre les gens, peu de mots sont prononcés.

En Occident, et je ne peux pas parler de tous les pays occidentaux, mais ici en Amérique, nous avons tendance à avoir une culture de communication peu contextuelle. On explique tout, ou on explique les choses plus en détail. Au Kenya, c'est une culture très contextuelle, où j'ai travaillé au Kenya et en Tanzanie, et une fois, nous terminions notre mandat en Tanzanie, nous vendions tous nos biens, et nous retournions en Amérique, et nous louions une maison à un homme du coin et nous lui avons dit : oui, nous allons vendre certaines de nos affaires.

Alors, il est arrivé, et c'était comme lundi ou mardi, et il a dit, et j'ai dit, alors nous vendons des trucs. Il s'en va, je pars en voyage. Je reviendrai ce week-end.

Nous parlerons. Devinez quoi? Communication hautement contextuelle. Je n'avais aucune idée de ce qu'il voulait dire.

J'ai dit d'accord. Alors, il part. Il revient samedi, et on a vendu des choses toute la semaine, tu sais.

Super. Nous voyons que certaines personnes ont acheté nos meubles, certaines personnes ont acheté notre réfrigérateur, certaines personnes ont acheté la vaisselle, certaines personnes ont acheté ceci et cela, et il entre, et il se demande, où sont toutes vos affaires ? Ne t'ai-je pas dit que nous parlerions ? Et j'ai dit, oh mon Dieu, je suis tellement désolé. Il s'est promené et il dit, d'accord, je prends tout.

Je vais m'asseoir chez toi, et il avait les moyens de le faire. Il avait également quelques activités commerciales différentes et lucratives. Je l'ai raté.

Plus tard, j'ai raconté cette histoire à des amis tanzaniens, et je leur ai dit qu'il était venu et il m'a dit que nous parlerions. J'ai dit, que penses-tu qu'il voulait dire ? Et ils ont dit, nous pensons qu'il voulait dire, je suis vraiment intéressé par vos affaires. Je ne veux vraiment pas que tu vendes quoi que ce soit avant notre arrivée.

Veillez attendre votre retour. Comment diable ont-ils su que parlons-en ? Mais ils l'ont fait, et cela m'a manqué. Nous venons d'une culture différente de celle de la Bible, et des éléments de la Bible nous manquent parce que nous ne venons pas du même genre de contexte.

Et devine quoi? Les cultures dans lesquelles nous traduisons la Bible sont pour la plupart des cultures à contexte élevé. Comment communiquer avec une culture hautement contextuelle ? C'est un défi. Donc, le problème, l'un des problèmes, c'est que ce que nous entendons en surface, ou lisons en surface, ne correspond pas à ce que l'on veut réellement dire.

Ainsi, une chose est dite, mais ce qu'elle signifie est caché, et nous ne la comprenons pas, et nous manquons les indices. Parce que parfois, nous le prenons au pied de la lettre. C'est parfois une différence générationnelle.

Parfois, c'est une différence culturelle. Parfois, c'est une différence entre les sexes, juste dans la façon dont les gens parlent. Donc, à cause de ces choses, ce qui est dit ouvertement, explicitement, est à certains égards trompeur, et le plus gros problème est ce qui n'est pas dit.

Bon, alors de l'interprétation à la traduction, qu'est-ce qu'on fait ? Nous essayons donc d'interpréter le texte source, et ainsi nous essayons de comprendre ce qui se passe dans la communication, ce qui est dit, comment la personne a réagi à ce qui a été dit, y a-t-il quelque chose que nous pouvons discerner dans cette conversation, des significations cachées. que l'on peut déchiffrer, et quelles sont les caractéristiques de cet acte ? Alors, qu'est-ce qui a été dit ? Est-ce que c'était une question qui a été dite, ou est-ce que c'est une déclaration qui a été dite ? Et puis, quelles sont les manières naturelles de dire ces choses ? Quoi qu'il en soit, nous avons essayé de comprendre ce que c'était, puis nous avons essayé de l'exprimer dans la langue cible. Lorsque vous passez du grec à l'anglais, nous disposons de

nombreuses ressources. C'est vraiment une bénédiction pour nous de pouvoir bénéficier de tant de ressources à notre disposition.

Nous avons tellement de versions différentes de la Bible que nous pouvons consulter. Lorsque vous le traduisez dans une autre langue qui vient d'une autre partie du monde, d'une structure linguistique complètement différente, d'un contexte social, historique et culturel complètement différent, cela demande plus de travail. Tu peux le faire.

Nous pouvons le faire parce que nous faisons de la traduction de la Bible bien avant Jésus, quand ils ont fait la Septante, jusqu'à maintenant. Les gens ont fait de la traduction pendant tout ce temps, donc c'est une chose faisable.

Nous devons simplement faire preuve de beaucoup plus de prévoyance et être conscients, car parfois on ne sait pas. Oh non, Houston, nous avons un problème ici. D'accord, j'ai donc lu cet article, et il parlait des façons dont vous influencez les gens, peut-être que vous écrivez une description ou une annonce dans un écrit, donc comme une publicité.

Les Allemands, s'ils veulent vous influencer, utilisent des mots spéciaux, comme très, vraiment ou étonnant. Ainsi, ils utilisent ces adjectifs, et ces mots spéciaux indiquent l'accent mis sur le lecteur. En anglais, qu'ai-je fait quand je viens de le dire ? J'ai utilisé l'intonation, n'est-ce pas ? Et comment écrivons-nous l'intonation ? Souligné, italique, gras, tout en majuscules et trop de majuscules, et puis vous dites, arrêtez de me crier dessus.

Ouais? D'accord. Nous utilisons l'intonation. Hongrois, c'est l'ordre des mots.

C'est l'ordre des clauses, donc si vous voulez communiquer un certain sens au peuple hongrois, vous tenez compte de ce qu'il fait habituellement, et puis vous y allez, vous donc, et faites de même, et vous faites cela lorsque vous traduisez. Donc, en traduisant vers l'allemand, en recherchant ces mots, en traduisant en anglais, vous avez des intonations et vous l'indiquez d'une manière ou d'une autre graphiquement dans le texte. Hongrois, vous allez changer les mots.

Donc, nous pensons, rappelez-vous ce que j'ai dit, la traduction est une activité bidirectionnelle dans laquelle vous regardez le texte source, puis le texte cible, d'avant en arrière, et nous maintenons ce mouvement d'avant en arrière continu jusqu'à ce que nous terminer la traduction particulière sur laquelle nous travaillons. D'accord. Voici donc quelques exemples de discours indirect, tels que les axiomes de la parole que vous pourriez entendre couramment en anglais.

Pouvez-vous me passer le sel, ou pouvez-vous s'il vous plaît passer le sel ? Et mon père disait toujours : oui, je peux. Papa, viens. Papa plaisante, tu sais, tu as juste grandi un peu.

Mais c'est ce que nous disons ; tu poses une question, et c'est quoi ? Demande polie. D'accord. Au Kenya, ils ont le mot, donne-moi, c'est nipe .

Nipe Chumvi , donne-moi le sel. Parfois, ils ajoutent un mot poli comme s'il vous plaît, ils disent, s'il vous plaît, donnez-moi le sel. Hébu nipe Chumvi .

En Tanzanie, on dit, naomba Chumvi . Cela signifie que je demande du sel. Alors parfois, les Kenyans vont en Tanzanie, et ils s'assoient autour de la table avec des Tanzaniens, et les Kenyans ont l'habitude de dire : quoi ? Nipe Chumvi .

Et pour un Tanzanien, c'est tellement impoli. Et alors ils disent, ok, ça y est, vas-y. Qu'y a-t-il de l'autre côté de la table ? Eh bien, tu as dit, donne-moi.

C'est vulgaire. C'est un ordre. Naomba veut dire, je demande.

Donc, vous n'avez vraiment pas prononcé le verbe donner, ou passer, ou quelque chose du genre. Naomba Chumvi veut dire, s'il te plaît, passe-moi le sel. Ainsi, vous voyez à quel point la même expression dans différentes langues se présente de différentes manières, et même dans la même langue dans différentes parties du monde, différents pays.

D'accord, voici un passage de Marc 14. Ainsi, Jésus envoie ses deux disciples chercher un endroit pour prendre le repas de Pâque. Et ils entrent, et il dit, suivez ce type qui porte le pot d'eau, partout où il va, suivez où il va, entrez dans la maison, et le propriétaire de la maison est là.

Dites ceci au propriétaire de la maison, je cite, dit le professeur, où est ma chambre d'amis, où je pourrai manger la Pâque avec mes disciples ? À mes oreilles, cela ressemble presque à une accusation. Si c'était en swahili, surtout pour les locuteurs tanzaniens, on dirait, naomba , la pièce où mon professeur peut s'installer, peut prendre le repas. Vous voyez comme ça, le contenu est le même, tout est pareil.

Nous sommes sûrs que les disciples, eh bien, nous n'en sommes pas sûrs, mais il y a de fortes chances qu'ils n'aient pas été impolis. Ils ne cherchaient pas à être exigeants. Même si en anglais, cela semble assez exigeant, d'accord ? Est-ce que cela change pour dire, naomba , ou professeur, ombas , où est la pièce ? Ou le professeur, ombas , pouvons-nous s'il vous plaît avoir une chambre ? Encore une fois, nous devons imaginer la situation, nous ne voulons pas trop lire dans le texte, mais quel est le ton, quel est le registre, toutes ces choses dont nous avons parlé auparavant, et quelle est la manière la plus polie de le faire. façon dont les gens diraient

généralement cela s'ils essayaient, en fait, d'être polis ? Maintenant, quand Jésus parle à Pierre, et que Jésus parle d'aller à la croix, et que Pierre le réprimande. Pierre le réprimande.

C'est une réprimande directe, et nous ne pouvons pas l'adoucir, et Jésus lui dit : passe derrière moi, Satan. D'accord, c'est une chose vraiment dure. Nous ne voyons pas de dureté ici.

En voici un autre. Jean, excusez-moi, Marc 14 :41. Ils sont dans le jardin de Gethsémani. Il s'en va prier, il revient et il dit : vous dormez, les gars ? Tu ne peux pas rester éveillé pendant une heure ? Il n'est pas dur, mais cette question rhétorique, ou ces deux questions rhétoriques réunies, c'est une sorte de réprimande.

Il s'en va, il revient, et on ne nous dit pas ce qui se passe ni ce qui est dit, mais ils ne peuvent tout simplement pas rester éveillés. Il s'en va, revient une troisième fois, puis il dit ceci. Allez-y et dormez, ça suffit, l'heure est venue.

Maintenant, cherchez dans vos Bibles Marc 14 :41. Combien de vos Bibles contiennent une question rhétorique ? Vous dormez encore, les gars ? La question grecque n'est pas une question rhétorique. En fait, le grec est une forme de commande, si vous regardez la forme des mots.

Que dit-il? Très bien, vas-y et fais-le alors. Nous appelons cela une déclaration rhétorique. D'accord, alors comment pouvons-nous utiliser cela dans notre langue ? Tu as un ami qui est sur le point de faire quelque chose de stupide, et tu lui dis, s'il te plaît, mec, je t'en supplie, s'il te plaît, ne fais pas ça.

Et il s'en va, je pense que je vais juste aller jusqu'au bout. Et allez-y, s'il vous plaît, ne faites pas ça. Et puis il dit, non, ma décision est prise.

Et qu'en dis-tu ? Très bien, vas-y et fais-le alors. Déclaration rhétorique. Il s'agit ici d'une déclaration rhétorique que la plupart des versions anglaises transforment en question rhétorique.

Pourquoi? Parce qu'ils veulent que vous compreniez que Jésus les réprimande, et cela est plus clair si cela est dit sous forme de questions. Maintenant, j'étais en Tanzanie et j'écoutais un pasteur parler de ce passage précis. Il a dit que Jésus avait de la compassion pour eux.

Et la Bible swahili dit, Jésus a dit, vas-y et dors alors, repose-toi. Et Jésus s'inquiétait vraiment pour eux parce qu'ils essayaient de prier et qu'ils n'arrivaient pas à rester éveillés. Alors, il disait, c'est bon, repose-toi.

Alors Jésus vous dit : avez-vous besoin de repos ? Êtes-vous épuisé? Et il avait cette candidature. Le problème est que, dans la déclaration suivante, dit-il, levez-vous et partez ; les gars sont là. Combien de temps pouvez-vous dormir en une seconde et demie ? Pas beaucoup.

Nous savons donc que ce n'était pas vraiment une déclaration leur disant de se reposer. Et c'est ce que j'ai dit : si nous prenons ces choses au pied de la lettre, cela peut nous induire en erreur. Si c'est une question, ce n'en est peut-être pas une.

Si c'est une déclaration, ce n'en est peut-être pas une. Et ici, nous l'avons juste là dans les Écritures. Alors, ces traductions, et certaines d'entre elles sont des traductions littérales, sont-elles fausses en posant une question ici, si le grec était une déclaration ? Non, parce que l'intention était claire : il les réprimandait.

Vous dormez vraiment encore, les gars ? Le temps est venu. Ces gars viennent nous chercher. Ainsi, à la lecture de l'ensemble du contexte, une question rhétorique s'inscrit ici.

Savez-vous quelle traduction n'utilise pas de question rhétorique ? Savez-vous quelle traduction retient réellement l'énoncé rhétorique ? La nouvelle traduction vivante. Soi-disant une « traduction libre », et les versions littérales la changent en question. Intéressant.

D'accord? Le sens littéral n'est pas toujours le meilleur, mais parfois le sens littéral communique très bien. Nous devons donc maintenir cet équilibre. D'accord.

Donc différentes fonctions, différentes langues, différents usages et exhortations. Si vous essayez de donner des conseils à quelqu'un, à quoi cela ressemble-t-il ? Ainsi, dans la culture Orma où nous vivons, lorsqu'un couple se marie, le papa fait asseoir le jeune homme et lui donne des conseils. Et il pourrait dire quelque chose comme ça.

C'est ce qu'il donne comme conseil. Un bon mari doit prendre soin de sa femme. C'est Anglais.

Voilà à quoi cela ressemble à Orma. Désolé, un bon mari doit subvenir aux besoins de sa famille et un bon mari doit être un exemple pour ses enfants. Voilà à quoi cela ressemble à Orma.

En bon mari, vous ferez cela. Et cela est dit essentiellement au futur. Ce n'est pas un ton dur ou autre.

Vous subvenirz aux besoins de votre famille. Vous serez un bon exemple pour vos enfants. J'ai parlé à un ami qui parlait l'hébreu moderne.

Lui et sa famille vivaient en Israël depuis de nombreuses années et parlaient couramment l'hébreu moderne. Et d'une manière ou d'une autre, nous avons abordé ce sujet : comment donner des conseils aux gens. Et il a dit, eh bien, en hébreu, il l'a dit à lui-même, quelque chose comme ce contexte ici.

Il dit, eh bien, nous faisons la même chose en hébreu. Nous utilisons le futur. Vous ferez cela.

Vous ferez cela. Qu'utilise-t-on en anglais ? Quel est le mot qui revient systématiquement ? Devrait. Et c'est ce que nous appelons l'humeur.

C'est le mode subjonctif, le mode adoucissant. Ce n'est pas une commande. C'est une humeur impérative.

Ce n'est pas un indicatif, c'est une déclaration. C'est un mode subjonctif. Devrait.

Il y a un subjonctif en swahili, et j'utiliserais un subjonctif ici. Et donc, vous ne réfléchissez pas au mot qui a été prononcé. Vous réfléchissez à la façon dont cela a été dit, et si c'est un subjonctif, alors vous utilisez un subjonctif dans cette langue.

Vous vous souvenez de ce que nous utilisons ? La forme de la langue cible transmet le sens de la langue source. Ce ne sont pas des devoirs, mais qu'est-ce que cela donnerait en orma ? Qu'est-ce que cela pourrait donner s'il s'agissait d'une demande polie ou d'un conseil ou d'une instruction polie à quelqu'un ? Je ne dis pas que nous devrions modifier le texte, mais réfléchissez-y simplement. Est-ce qu'ils utiliseraient ça, vous le ferez, vous le ferez, vous le ferez ? Peut être.

Et le côté négatif ? Mais ce n'est pas seulement une information. D'accord, la communication est donc utile. Cela repose sur une compréhension partagée.

L'objectif de l'orateur, il en a un, et il espère l'atteindre en faisant la communication. Et ils utilisent un langage qui, selon eux, fonctionnera. Parfois vous avez raison, et parfois non.

D'accord, encore une fois, avec la communication et la traduction, j'essaie de comprendre ce que l'auteur voulait dire. Et donc, nous analysons le texte. Nous recherchons l'intention de l'auteur.

Nous supposons une communication ciblée et nous utilisons différentes méthodes herméneutiques pour la comprendre. Et comme le dit Nida, nous recherchons l'effet souhaité car nous ne pouvons pas toujours connaître l'effet réel. Nous ne savons donc pas comment les Galates ont répondu à Paul.

Si vous lisez Philippiens, le ton est très doux, gentil et aimant, et cela transparaît à mesure que nous le lisons. Même en anglais, c'est évident. Et donc, il les encourageait, et il les instruisait aussi.

De plus, nous partons du principe que les auteurs bibliques ont mis ces indices dans le texte. Quelles preuves pouvons-nous remarquer pour comprendre ce que l'auteur essaie de dire ? Et nous ne pouvons pas toujours avoir raison. Je ne peux pas dire que tout ce que j'ai interprété est absolument correct, mais nous essayons de rechercher ces indices, et ils sont généralement perceptibles.

Et qu'utilisons-nous pour comprendre cela ? Quels mots sont utilisés ? Quel est le ton ? Quelle est l'ambiance ? Quelles sont les expressions courantes que les gens utilisent habituellement ? Comme nous l'avons dit, nous utilisons le mot *Should* en anglais pour communiquer l'ambiance. Nous utilisons l'intonation pour inclure et pour indiquer l'emphase. Quelles constructions grammaticales ont été utilisées ? Lorsque vous assemblez des mots, quelle est la signification de ces mots dans ce contexte, et de manière pragmatique, comment cela est-il utilisé ? Cela signifie-t-il que nous allons toujours le découvrir ? Eh bien, que dit Pierre lorsqu'il fait référence à Paul ? Il dit que les écrits de Paul peuvent être difficiles à comprendre.

Or, Pierre parlait grec, et Paul parlait grec. Ils partageaient beaucoup de contexte et de connaissances, n'est-ce pas ? Et parfois, Pierre était confus par Paul. Il n'est donc pas toujours évident que même s'ils parlent la même langue et sont issus de la même culture, ils comprendront ce que vous voulez dire.

Et nous aujourd'hui ? Nous sommes à plus de 2 000 ans du premier siècle. Qu'est-ce que cela signifie pour nous ? Nous avons beaucoup de travail à faire pour le comprendre. Mais Dieu est là, et Dieu illuminera nos esprits pour que nous puissions comprendre.

Et Dieu nous donne des idées sur la manière de communiquer cela dans une autre langue. Merci.

Il s'agit du Dr George Payton dans son enseignement sur la traduction de la Bible. Il s'agit de la session 7, Langage, Partie 2, Actes de langage.